

PODCAST

Version texte de l'épisode  
Saison 2 Épisode 9



*L'espoir :*  
*le besoin d'utopie (3)*

[simoneetlesphilosophes.fr](http://simoneetlesphilosophes.fr)

**SIMONE**  
et les philosophes



PODCAST

Version texte de l'épisode  
Saison 2 Épisode 9



***L'espoir :***  
***le besoin d'utopie (3)***

[simoneetlesphilosophes.fr](http://simoneetlesphilosophes.fr)

**SIMONE**  
et les philosophes



La culture du désespoir est une arme ordinaire de la domination, qu'on gagne à comprendre et à désamorcer. Dans l'épisode précédent, je vous invitais à nourrir l'espoir par des actions concrètes qui renforcent le sentiment que vous avez de votre pouvoir d'agir, ou de ce que Starhawk appelle le « pouvoir-du-dedans ». Aujourd'hui, j'ai envie de vous parler d'une forme d'espérance qui est elle aussi souvent regardée avec méfiance et qui, pourtant, est un facteur indispensable de tout progrès social : l'espérance utopique.

Non qu'il suffise de tracer des plans imaginaires pour faire advenir un monde meilleur – et d'ailleurs, les utopies ne sont pas faites pour être parfaitement réalisées ! Mais nous avons besoin d'utopies pour mettre en relief les possibilités alternatives qui sont contenues dans le réel et que nous ne voyons pas tant que nous sommes occupé·es à nous adapter.

Pourquoi avons-nous besoin d'utopies ? En quoi l'espérance que portent les utopies est-elle émancipatrice ? Et même si nous ne nous mettons pas toutes et tous à écrire des utopies, pourquoi cultiver l'esprit utopique est-il indispensable ? Je vous propose aujourd'hui un troisième et dernier fragment d'exploration sur ce thème de l'espoir, en nous penchant cette fois sur une thématique qu'il importe de revaloriser : l'espérance utopique.

Nous avons l'habitude de nous méfier de l'espoir, que nous interprétons comme une manifestation pathétique d'aveuglement et d'inconscience. Et dans cette perspective, en nous permettant de nous projeter dans une société alternative, l'utopie constitue un élément essentiel pour cultiver ou retrouver l'espoir de changer les choses. Raison pour laquelle elle est tant dévalorisée. En réalité, ce que j'ai envie de vous montrer dans cet épisode, c'est que ce n'est pas tant des utopies que du manque d'utopies dont nous devrions nous méfier le plus.

Le philosophe **Pierre Macherey**, dans son ouvrage *De l'utopie !*, part de ce constat. Notre manque d'utopie exprime une désespérance qui ne peut que « *ruminer et ressasser un message de défaite et de renoncement dont elle se repaît* ». Ressasser en boucle toutes les raisons que nous avons de désespérer du monde, de la société, de nous-mêmes et des autres est une pratique manifestement dominante aujourd'hui.

“ Or, le propre de l'utopie est qu'elle récuse un tel esprit [de désespérance], en adoptant une attitude résolue qui s'apparente à de la bravade, mais dont la valeur de protestation reste irremplaçable. ”

Ce que Macherey souligne ici en mentionnant la « *valeur de protestation* » de l'utopie, c'est une fonction essentielle de l'utopie et j'y reviendrai. Mais vous me direz sans doute : qu'est-ce qu'une utopie ? Il n'y a pas de forme standardisée d'utopie, mais ce qui la définit à travers toutes ses variations, c'est de présenter une construction imaginaire et détaillée

d'une société qui représente une alternative à la société que l'on conteste.

Dans le sens que lui a donné Thomas More et qui est dérivé de son étymologie, l'utopie désigne un « nulle part », un lieu qui n'existe pas mais qui nous permet de délocaliser notre regard sur le réel et par là, de le questionner. L'utopie n'est donc pas une *atopie* comme le précise Macherey (c'est-à-dire une absence de lieu). L'*atopie* peut désigner un fantasme de l'imagination en quête de plaisir, qui ne cherche qu'à évacuer les contraintes du réel, comme pour s'amuser et se divertir. Mais l'utopie est d'un autre ordre. Pour le dire de façon succincte, on peut voir dans l'utopie une **manifestation raisonnée de l'esprit critique, qui projette un regard protestataire, donc marginal, sur le réel par le biais de l'imagination**. Alors je ne prendrai pas le temps dans cet épisode de vous parler des utopies qui ont été écrites par des gens comme More, Bacon, Campanella, Fourier, etc. Mais je vous invite à lire l'ouvrage de Macherey qui les présente et permet de nous y introduire.

En revenant à ce qui caractérise cette valeur de protestation de l'utopie, – et contrairement à l'image simpliste qui circule sur son compte – ce qui caractérise l'utopie, c'est d'inventer un espace qui rend possible un point de vue critique sur la réalité sociale qu'on ne peut pas avoir sans elle.

Dans ses textes sur l'idéologie et l'utopie, **Paul Ricoeur caractérise ainsi l'utopie par sa fonction subversive**. En créant un « nulle part », u-topos, c'est-à-dire littéralement qui n'est d'aucun lieu, l'utopie permet de contester le réel qui en devient

comme le négatif. Pour Ricoeur, qui reprend ici la théorie de Karl Mannheim, cette subversion utopique est indispensable pour contrebalancer l'idéologie qui caractérise elle l'autre pôle de l'imaginaire social. L'idéologie, elle, a une fonction non pas critique mais intégrative et conservatrice : elle est une production imaginaire qui projette la représentation d'un groupe en le rapportant à son passé. L'idéologie aussi est nécessaire dans la représentation qu'une société se fait d'elle-même, mais sans le contrepied critique de l'utopie, cette idéologie renforce les rapports de pouvoir existants au point de figer et dissimuler les rapports de pouvoir. Inversement, l'utopie est nécessaire, mais sans l'idéologie, elle se fige dans une logique du tout ou rien, du maintenant ou jamais, qui freine l'action donc le changement. Concernant l'utopie, ce que montre Ricoeur, c'est qu'elle est nécessaire par sa fonction de subversion, mais qu'elle encourt toujours le risque de tomber dans l'excès, dans une forme de schizophrénie qui l'empêcherait de tenir compte des conditions concrètes de l'action.

### *Intermède ?*

En suivant les travaux de Macherey et de Ricoeur, nous voyons donc que l'espérance utopique, l'espérance en une société différente, est indispensable pour porter sur le réel un regard critique.

Mais pourquoi faut-il en passer par l'espérance utopique ? Pour le comprendre, il faut remonter à la racine de l'utopie, c'est-à-dire à ce qui en fait surgir le besoin. Qu'est-ce qui dé-

clenche le besoin d'utopie et qui s'impose inéluctablement dans l'expérience que nous faisons du monde ? Ce qui déclenche le besoin d'utopie, c'est l'expérience de ce qu'il y a d'insupportable dans le réel. Lorsque nous éprouvons intimement que la réalité sociale n'est pas tolérable, par sa violence, son injustice, nous éprouvons du même coup la nécessité d'une protestation et d'un changement. C'est là la racine profonde de toute action émancipatrice.

C'est ce que résume l'autre théoricien de l'utopie **Ernst Bloch**. Il rattache l'utopie à un constat qui est plutôt un cri, et qu'il formule à travers une expression de Bertolt Brecht : « *aber etwas fehlt* », « mais quelque chose manque ». L'utopie est toujours l'expression d'un manque. Qu'est-ce que ça signifie ? Lorsque nous faisons l'expérience intime et radicale que le réel n'est pas ce qu'il devrait être, que le réel va mal, nous ressentons qu'il lui manque quelque chose qui est pourtant nécessaire, et nous en souffrons. C'est cette souffrance qui est le terreau non pas du désespoir, mais au contraire de l'espérance utopique, c'est-à-dire d'une *conscience anticipante* qui va se mettre en quête de transformer le réel pour mieux y vivre. En partant du principe que « l'existence meilleure, c'est d'abord en pensée qu'on la mène », Bloch montre bien dans *Le principe espérance*, que l'utopie repose sur un sentiment de nécessité. Et il me semble que les utopies féministes et écologistes par exemple témoignent de ce sentiment de nécessité, qu'elles transforment en principe de création et d'action, au lieu d'en faire un motif de désespoir. En fait, l'espérance utopique est une manière de regarder

le réel. Au lieu d'y voir un état de fait, auquel il faudrait se résigner, un regard critique voit le réel comme *ce qui est à transformer*. La réalité est à transformer parce que telle qu'elle, elle est insoutenable. Et c'est ce sentiment qu'elle est intolérable qui déclenche l'espérance utopique. Cet espérance empêche la résignation et ouvre un champ de possibilités. Pour Bloch, cette conscience utopique est tournée vers l'action : elle creuse ce qu'il est possible de faire, dans une réalité apparemment déterminée, mais seulement en apparence.

En ce sens, il faut oser fabriquer et démultiplier des utopies. Pas seulement en se mettant à en écrire. Mais déjà en s'y intéressant, en se laissant toucher par le dynamisme de l'espérance utopique et par son audace créatrice. Comme le formule Macherey,

“ *S'intéresser à l'utopie, c'est se sentir concerné par cet élan dynamique et en accueillir pour son propre compte les retombées.* ”

Pour résumer cette idée, Ricœur a proposé une belle expression qu'on peut facilement se réapproprier, me semble-t-il. **Pour Ricœur, l'espérance est une « passion pour le possible ».** Et c'est ce qu'on retrouve dans la passion utopique pour les possibilités de vie et d'organisation sociale. Cultiver en nous non pas un esprit démissionnaire (lui aussi contagieux), mais une passion pour les possibles qui se cachent dans les creux inexplorés du réel. En ce sens, l'espérance utopique est **une manière de regarder le présent depuis la marge, la marge des**

**possibles qu'il contient et qu'il nous appartient de déceler.**

Enfin, il me semble qu'au lieu de redouter la possible folie de l'imagination utopique, nous gagnerions à y puiser des motifs d'action. Ce que nous pouvons faire en nous appuyant sur ce que nous avons vu dans l'épisode précédent : **agir modestement et espérer démesurément pourraient constituer les coordonnées d'un axe pratique d'émancipation.** Garder à l'esprit les alternatives utopiques que nous voulons et appliquer au quotidien, dans leur direction, ce que Starhawk appelle le principe de la canette de bière, c'est une façon de changer dès maintenant ce réel que nous contestons. Osons cultiver la folie d'espérer plutôt que celle de se résigner !

Masterisation : Geoffroy Montel

Musique : Georgian Mood de Macha Gharibian